



Agrocampus
de Saintonge

REVUE DE PRESSE

ASSOCIATION
CENTRALE
des
LAITIERS COOPÉRATIVES
des CHARENTES et du POITOU

Agrocampus
de Saintonge
GFAA17 - CFPPA

ECOLE DE L'ELEVAGE LAITIER



**Recrutez votre
futur(e) salarié(e)
d'élevage en
bovin lait**



L'ACLCCP,
en partenariat avec
l'Agrocampus de Saintonge,
s'engage à vos côtés pour former
vos futurs collaborateurs

CONTACTS
ACLCCP Surgères : l.chupin@aclccp.com - 06.68.58.50.22
AGROCAMPUS 17/CFPPA de Saintes : isabelle.gould@educagri.fr - 06.27.85.80.65

FORMATION

Apprendre à conduire avec un simulateur

> L'Agrocampus de Saintonge souhaite investir dans six simulateurs de conduite d'engins agricoles afin de répondre à la problématique de l'emploi. Elle proposera à la rentrée des formations dédiées.

« Les pilotes de ligne apprennent à voler sur des simulateurs. Pourquoi ne pas faire de même pour la conduite des engins agricoles ? », questionne Jean-Michel Bregeon, directeur de l'Agrocampus de Saintonge, en regardant les deux simulateurs dans une des salles du CFA-CFPPA.

Être opérationnel

Pendant deux semaines, l'établissement a proposé aux jeunes de faire des essais. Deux constructeurs (Tenstar et Acereos) ont prêté chacun un simulateur afin de mieux appréhender les possibilités de ces matériels. L'objectif pour la rentrée prochaine est l'achat de six simulateurs, quatre ici, un pour le Petit Chadignac et un pour Le Renaudin à Jonzac. « Face à la problématique de trouver du personnel opérationnel sur les engins, nous proposerons, dès cet automne, de nouvelles formations de niveau IV avec un BP Agroéquipement conduite et maintenance du matériel pour les jeunes. Une formation adulte sera également dispensée avec un CQP



Apprendre la conduite d'engins, agricoles via un simulateur, au sein de l'Agrocampus de Saintonge.

conducteur d'engins », précise David Girard, directeur du CFA-CFPPA.

150 exercices très courts ou 40 exercices plus longs sont proposés « en immersion ». « L'important est d'oublier que l'on est sur un fauteuil », souligne le directeur. Pendant qu'un élève est sur un tracteur, avec ou sans remorque, avec un déchargement à effectuer ou bien des travaux dans les champs, l'autre peut se trouver dans une moisson-

neuse-batteuse, et le formateur dans le champ. La simulation est telle que le fauteuil reproduit les vibrations. « On gagne en efficacité dans le comportement, les réglages. On gagne du temps et on est plus vite opérationnel. Nous avons un retour positif des EDT, de la FD des Cuma des Charentes, du Cemes. » Le directeur va même plus loin et exprime son envie de collaborer avec les constructeurs de simulateurs pour apporter des améliorations, des

évolutions et donne l'exemple du tracteur enjambeur.

Une autre image de l'agriculture

L'investissement se situe autour de 250 000 et 300 000 euros, mais pour David Girard, « lorsqu'on connaît le prix d'une d'une moissonneuse-batteuse... » Le secteur du paysage n'est pas oublié, « nous envisageons aussi de prendre une licence "chenille" pour le BFP ». Au sein de l'éta-

blissement, via l'exploitation agricole, des tracteurs servent pour l'apprentissage. « Nous sommes tributaires du temps. Avec des simulateurs, ce sera un bon complément pour une formation efficace. On disposera du matériel virtuel. On aura aussi un gain en carburant. » avance Jean-Michel Bregeon. De plus, cela donne une autre image de l'agriculture auprès des jeunes. « Nous avons un problème de potentiel de recrutement pour ses métiers. » Cette image 3.0, l'Agrocampus y tient. Il a en projet de moderniser l'alimentation des vaches au sein de l'exploitation, avec un robot.

Le président du Conseil d'administration, Michel Amblard, espère bien emmener un simulateur lors du prochain Balade à la Ferme, en fin d'année. « L'agriculture est une filière qui bouge, qui utilise les nouvelles technologies pour améliorer aussi bien les conditions de travail que les pratiques culturales. Il faut le faire savoir. » Nul doute qu'il en parlera, avec Jean-Michel Bregeon, fin avril, lors de la visite du préfet Nicolas Basselier, à l'Agrocampus.

SAINTES



Clotilde Plantureux, directrice d'exploitation, et Jean-Claude Mohand, proviseur du lycée horticole de Chadignac de Saintes.

S.J. / «SUD OUEST»

Aller butiner aux Foliflores du Chadignac vendredi

Les élèves du lycée horticole du Chadignac accueillent et conseillent les clients, de vendredi à dimanche, pour se mettre en conditions réelles

Séverine Joubert
s.joubert@sudouest.fr

Les propositions de sortie se faisant rares, pourquoi ne pas aller se dégourdir les jambes au lycée horticole du Chadignac, à Saintes ?

En ce week-end de l'armistice 1945, élèves et professeurs seront au front pour animer les Foliflores, rendez-vous bien installé depuis une dizaine d'années. Pendant trois jours, l'établissement propose à la vente des plantes fleuries, plants de légumes, plantes aromatiques, plants de pépinière, tous issus de l'exploitation du lycée. Les Foliflores ont leur pendant de fin d'année avec les Saveurs d'automne.

Conditions réelles

Pour Clotilde Plantureux, directrice de l'exploitation arrivée en septembre 2020, ce sera une première. Celle qui a succédé à Nicolas Mulon sait combien ces

trois jours sont formateurs pour les élèves du lycée. « Ce sont trois jours extrêmement forts, trois jours-clé pour la maturité des élèves. » Et pour cause, les clients sont accueillis par des binômes composés d'un élève de production horticole et un autre de vente. Les jeunes gens sont ainsi mis en condition réelle de conseil et de vente.

Ce qui n'est pas le cas, le reste de l'année, dans la boutique « où ils sont plus protégés » puisqu'un enseignant n'est jamais bien loin et que la pression est moindre.

Selon les fréquentations antérieures, deux mille personnes pourraient passer par les serres du Chadignac, ce week-end. Le proviseur Jean-Claude Mohand confirme qu'il y a un avant et un après Foliflores. L'édition 2020, annulée pour cause de pandémie, a ainsi fait cruellement défaut aux étudiants.

Le miel de l'exploitation

Outre les plants, seront également vendues deux productions maison : du miel de Chadignac et du jus de raisin du lycée Le Renaudin, à Saint-Germain de Lusignan, qui appartient à l'Agrocampus. Le miel était justement en cours

Ces trois jours sont formateurs pour les élèves du lycée

d'extraction ce mardi. À la manœuvre, Valentin Agbo-Aclozo, étudiant en deuxième année de BTS production horticole, et Gaël Noyelle, ouvrier d'exploitation.

Le Chadignac compte actuellement douze ruches sur site. Une partie du miel sert directement à la restauration de l'établissement comme d'ailleurs la production légumière de l'ex-

BON PLAN

Les Foliflores se tiennent du 7 au 9 mai, au lycée horticole de Chadignac, Agrocampus de Saintonge, de 10 heures à 18 heures. Une jauge sera appliquée. Route de Chermignac, Saintes. Renseignements sur <http://serresdechadignac.com>. Tel. 05 46 74 80 93 ou 06 26 36 23 38.

ploitation. « On est vraiment dans le circuit court », sourit Jean-Claude Mohand, qui prolonge la démarche par un autre objectif : l'éducation au goût.

À noter que les plus jeunes visiteurs pourront profiter d'animations « potager » préparées par les étudiants. L'événement de cette édition sera également l'exposition photo « Incandescence » réalisée par les lycéens de terminale accompagnés par l'artiste TonnyMiles, spécialiste du light painting qui a animé une résidence de création en février dernier.

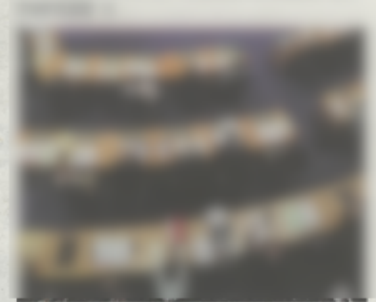


LE PIÉTON



LE PIÉTON

LE PIÉTON



Les Foliflores ont fait florès



Le succès a été en vogue - vous, les 7,8 et 9 mai, pour les Foliflores, aux serres de Chadi-goux, à Saintes. Mirette potier, méliasse, choulette bio, oseille de Belleville bio, pétunias, géranium libano, capucines, esalé-pennum... On ne savait plus où donner de la tête tellement on pouvait acquérir une multitude de plantes fleuries, de plants de légumes. Et les acheteurs ont

été nombreux à venir sur les trois jours. « Nous avons reçu 734 clients, autant dire que nous sommes très satisfaits. Il était difficile pour nous de nous projeter en raison de la crise sanitaire. Nous n'osions pas en décider en 2020. Les amateurs de fleurs ont répondu présents, même s'ils paient moyen à un peu diminué de quelques euros », explique Chadi-goux. Et la directrice d'expli-

tion du site.

Les élèves de bac pro production et de bac pro vente ont oeuvré pour répondre aux sollicitations. A l'image de Chloé Limousin en première année de vente. C'est la première fois qu'elle participe à cette opération et depuis le début de la maladie du 7 mai, les clients se succèdent. « Je les vois venir sur l'arrosage, l'empilage tout sur une jeune fille qui a déjà répondu à une douzaine de personnes. D'autres jeunes proposent de l'aide en portant des capotes pour y mettre les achats, des serres jusqu'à la voiture. Un « plus » fortement apprécié. « Ces trois jours ont été très formateurs pour eux. C'est un

peu une épreuve d'endurance. Ils ont été résistants, avec parfois des questions inattendues », rajoute la directrice.

Pour l'édition 2021, il est déjà prévu d'apporter quelques améliorations, notamment lors du passage en caisse. « Nous souhaitons passer de 2 à 4 caisses afin d'améliorer le débit des clients ».

Une façon aussi de limiter le temps de présence à cet endroit, avec le Covid-19, même si on ne sait pas ce que sera 2022. L'espace dédié aux plantes vertes a été réaménagé pour cette édition et a connu un beau succès aussi. La directrice souhaite mettre encore plus en avant cette partie, pour 2022.

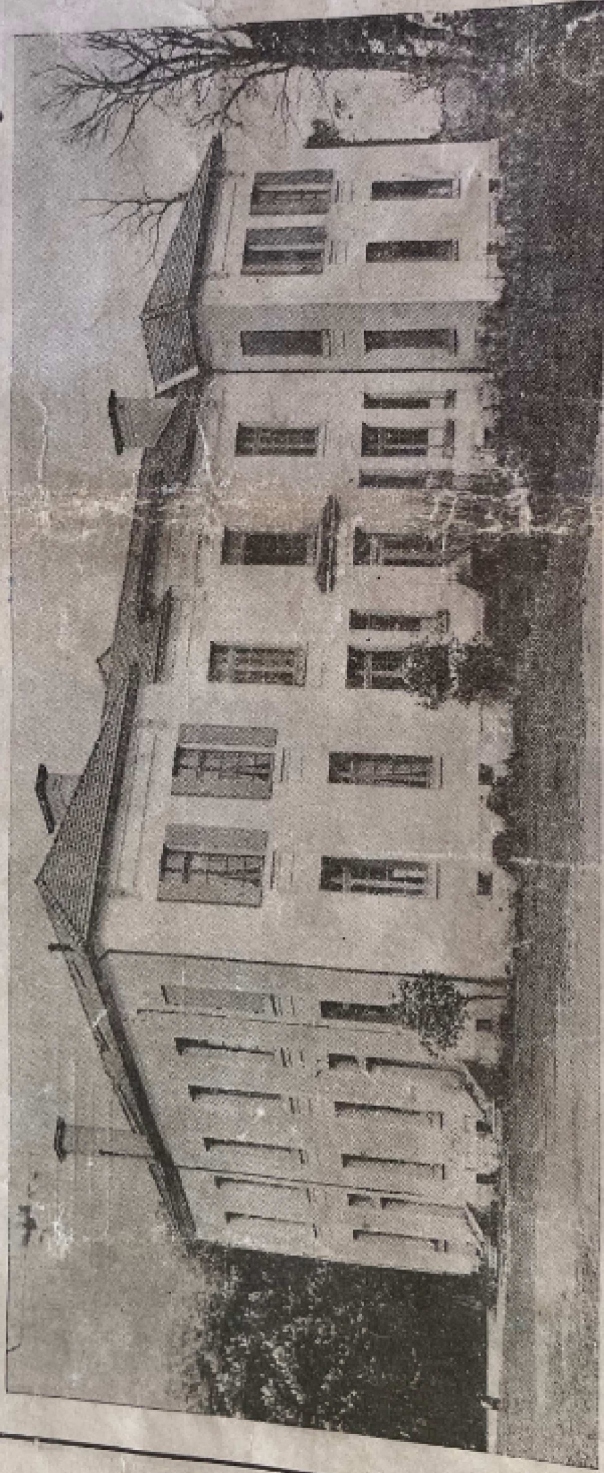
L. GUILLET

Ce numéro est livré avec un supplément **Bioséjour** fleuve pour les abonnés de certains cantons.

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE SAINTES

Créée par
Arrêté Ministériel
du 25 Avril 1908

(Char.-Infér.)



VUE GÉNÉRALE DES BATIMENTS SCOLAIRES



Ce que l'on fait,
Ce que l'on voit,
dans une Ecole
d'Agriculture...



AGRICULTEURS !!! Lisez cette Brochure...

Ministère
de l'Agriculture

JUILLET 1950

Rédaction
Administration

Ecole d'Agriculture
de Saintes



N° 4

Abonnements :

1 an : A partir de 80 fr.
Le Numéro : 30 fr.

Compte Chèque Postal :

M. CHAUVET
Paris 56 33 84



L'ÉCHO DE LA PICHONNERIE

Cercle des Elèves de l'Ecole d'Agriculture de Saintes

Chronique Agricole

Les Raisons qui dictent le Choix d'une Race

Au hasard de nos tournées, nous avons été frappés par la multiplicité des races exploitées dans le département et, aussi, par l'existence dans la plupart des exploitations d'un bétail métis, résultats de croisements nombreux et pas toujours très judicieux. Il est certain que, dans une région venue tardivement à l'élevage, le choix qu'il importait de faire était particulièrement délicat. A la réflexion, on saisit parfaitement les hésitations et les avis divers qui ont pu se faire jour. Aussi, nous donnons-nous bien garde de condamner qui que ce soit. D'ailleurs, la plupart des discussions rencontrées sont venues de ce que les interlocuteurs n'envisa-geaient pas le même côté du problème.

« Exploitions les Maine-Anjou, disaient les uns, ils viennent d'une région voisine de la nôtre où la nourriture n'est pas spécialement riche, ils s'acclimatent d'autant mieux que leur aire géographique est plus proche, ils donnent d'excellents produits, pesants et avantageux à vendre. »

« Mieux vaut des normandes, reprenaient les autres, elles sont intéressantes au triple point de vue du lait, du beurre et de la viande. Elles donnent de bons veaux et, en fin de carrière, on en tire encore un certain profit pour la boucherie. »

« Erreur, affirmaient les derniers, il nous faut du hollandais. La vache hollandaise a un rendement quantitatif en lait bien supérieur à celui des autres races. Cette vache nous rémunère de nos peines grâce au lait qu'elle nous donne pendant un grand nombre d'années. Certes, on lui reproche la faiblesse de son lait en matières grasses, mais la quantité compense largement la qualité. »

En somme, les premiers songent surtout aux possibilités d'acclimatement, les derniers considèrent d'abord le développement, la prééminence d'une aptitude. Il est, en effet, certain que deux considérations prédominent dans le choix de la race à adopter :

D'une part : la concordance des milieux (sol, climat, habitat, genre de vie) entre le point d'où vient la race importée et celui où elle va nouvellement s'installer.

D'autre part, la parfaite adaptation de cette race aux conditions économiques locales.

Faut-il rechercher avant tout l'identité de milieu avec le pays d'origine de crainte que l'animal perde ou ne transmette pas ses aptitudes ou, au contraire, s'en tenir de préférence aux raisonnements qui semblent plus directement inspirés de l'intérêt immédiat du producteur ? Seule l'expérience peut nous le dire.

Précisément, les résultats sont différents. C'est qu'en effet les expériences zootechniques exigent la mise en œuvre de facteurs extrêmement nombreux, qui ne sont jamais complètement identiques d'une exploitation à l'autre, et, aussi, à ce qu'il n'est guère possible de déterminer avec une précision mathématique les aptitudes qui détiennent en puissance un jeune animal choisi même en s'entourant des meilleures garanties. Tel agriculteur alimente mieux et plus régulièrement ses animaux, les entoure de soins plus attentifs, les place dans d'excellentes conditions hygiéniques, améliore ses récoltes par un judicieux emploi des engrais, entretient et amende ses pâturages et réalise au total, autour de son bétail, toutes les conditions d'un heureux épanouissement. Si, avec cela, il a eu la bonne fortune de tomber sur une bonne souche, il aura pleinement réussi, même avec une race que l'on qualifie d'exigeante.

Suite en deuxième page

des élèves.

Monsieur,

Pour la première fois, depuis la guerre, les élèves de l'Agriculture de Saintes ont le plaisir, par cette circulaire, de prendre avec leurs " Anciens ", Ils vous prient de leur accorder toute votre bienveillante attention.

Vous savez ; peut-être, que notre Ecole est appelée de plus en plus importante de plus en plus grande ; sans doute, n'en profiterons nous pas mais, nous n'en serons que plus fiers d'avoir été ses élèves.

Déjà, nous cherchons, dans la mesure de nos moyens de active et bienveillante de notre Directeur, à lui donner une personnalité en resserrant les liens qui nous unissent et ceux qui nous lient à nos " An-

Notre Cercle des Elèves fait preuve d'une activité quelques excursions ont déjà été réalisées, et nous serions heureux si, à notre fin d'année, quelques membres de l'Amicale des Anciens voudraient se joindre préparons une kermesse pour le 3 juillet, à l'occasion de l'Assemblée générale. Enfin, nous organisons l'édition d'un bulletin qui permettra de donner qui l'ont quittée, des nouvelles de notre chère Ecole. Nous nous faisons un plaisir adressant, sous ce pli, le premier numéro de ce bulletin.

Mais vous connaissez certainement, pour les avoir tant nous, les difficultés pécuniaires que présente pour nous la réalisation de nos projets. Les cotisations que nous versons à notre cercle ont, jusqu'aujourd'hui, presque totalité de nos ressources...encore bien faibles. Nous nous permettons de venir vous demander votre aide financière, si minime soit-elle, pour nous surmonter les difficultés présentes. Votre geste, soyez-en persuadé, a sa juste valeur ; il sera, pour nous, un précieux encouragement et il nous permettra, lorsque plus tard nous aurons quitté les bancs de l'Ecole à faire, pour nos camarades, ce que vous aurez fait pour nous.

En vous exprimant à l'avance toute notre reconnaissance et en vous priant d'appartenir, à vos côtés, à cette Amicale que nous voulons tant voir prospérer, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

le 15 juin 1949.

Pour le Cercle des Elèves :

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE LA CHARENTE-MARITIME

à SAINTES (Ch^{te} - M^{me})

∞

8 DEC 1948

CARTE D'ÉLÈVE RÉGULIER

Pour l'année 1947-1948

M Pierre Hoberlin

Signature de l'Élève,

Pierre Hoberlin

Le Directeur de l'École,

J. Hubsch

DEUXIÈME ANNÉE

DEUXIÈME ANNÉE